

CEDD

N° 100

Mai 2005

Belgique-België
P.P
1000 Bruxelles 1
1/1802

A feuille T

Feuille d'information mensuel de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

Le projet pédagogique !?

Rue d'Alost 7 - 1000 Bruxelles
Tél: 02/213 37 06 - Fax: 02/213 37 01
Courriel: cedd-bxl@inweb.be
www.cedd-bxl.be

Bureau de dépôt Bruxelles 1

100

En mai 1996, paraissait le premier numéro de *A feuille T*, peut-être que certains d'entre vous s'en souviennent.

Aujourd'hui, 9 ans plus tard, voici le numéro 100 de notre mensuel. Cela mériterait le champagne mais ...

Pour se consoler, nous avons travaillé sur un sujet qui nous tient particulièrement à cœur: *le projet pédagogique*.

Trente années déjà que des associations proposent dans le cadre de leur projet un soutien et un accompagnement de la scolarité.

Par leurs projets, les associations visent à construire une société réellement démocratique et solidaire et à lutter contre les différentes formes d'exclusion qui touchent les enfants et les jeunes, et plus particulièrement toutes les formes de discriminations et de relégations telles qu'elles peuvent être vécues à l'école.

C'est au départ d'une finalité commune (*la réussite scolaire de toutes et tous dans une société démocratique et solidaire*), de valeurs partagées (éducation permanente, accessibilité, responsabilisation et participation active du public, mobilisation des compétences, participation au changement social) que chaque association élabore, évalue et fait évoluer son projet propre. Un projet qui devra tenir compte tant des intérêts individuels exprimés par le public que de l'intérêt collectif à court, moyen et long terme. Projet ambitieux!

Construire un projet, c'est définir clairement et concrètement des objectifs, le public visé, c'est établir un programme d'actions pertinent mobilisant les ressources matérielles, financières et humaines disponibles, c'est évaluer les résultats au regard des évolutions observées et des pratiques professionnelles, c'est tenir compte des difficultés rencontrées pour le faire évoluer.

Ce projet sera à construire en tenant compte des valeurs et projets portés par le pouvoir organisateur (AG, conseil communal,...), du public visé (les demandes exprimées mais aussi les constats relatifs aux conditions de vie de celui-ci dans le quartier) et des compétences et projets de chacun des membres de l'équipe. Ce projet, une fois élaboré et partagé par tous, constituera un cadre de références aux différentes actions menées. Chaque association tenant compte de ses spécificités développera son projet propre.

Il y a en région bruxelloise autant de projets que d'associations!

Construire un projet, c'est tisser entre le fil et la trame des temps de vie qui marqueront peut-être des enfants et des jeunes, c'est, habiller de son idée un lieu, une maison, un quartier.

Nous avons, dans le cadre de ce numéro, été à la rencontre de quatre associations. Par ces entretiens, nous souhaitons aborder quelques points relatifs au projet pédagogique de l'association et à sa mise en œuvre au sein des différents projets.

Avec *Couleurs Jeunes*, nous avons abordé la place importante à accorder à la fonction de coordinateur pédagogique de projet.

Au *Centre de Jeunes "Le 88"*, c'est la participation des jeunes au projet qui était interrogée. Au *CIFA*, l'élaboration même du projet, et à *la Maison de Quartier Marconi*, les actions de développement communautaire de quartier.

La Maison de Quartier Marconi élabore son projet autour d'une hypothèse fondamentale qui servira de conclusion à notre propos. *Le Sujet et l'Autre sont liés de façon dialectique. C'est à travers la perspective du Sujet (écolier, sportif, artiste, habitant, citoyen...) qu'on atteint le mieux vivre ensemble. Réciproquement, le mieux-vivre ensemble constitue une atmosphère propice à l'enrichissement du sujet.* C'est autour de celle-ci que s'élaborent projets et actions du travailleur social. *Le travailleur social trouve de la légitimité et sa raison d'être dans sa contribution à un travail sur l'environnement dans lequel les individus (seuls et en groupe) pourront puiser les éléments nécessaires à leur promotion. La Maison de quartier est un espace de médiation qui propose, à partir d'activités très diverses, d'explorer des modes d'être au monde. La Maison de Quartier apparaît alors comme une sorte de boîte à outils dans laquelle chacun pourra piocher (et déposer!) ce qui lui permettra de mieux vivre ensemble.*

Véronique Marissal

Couverture:

Photo extraite de LA TAPISSERIE, Julien Coffinet et Maurice Pianzola. Editions Bonvent.



Le projet pédagogique, pistes et construction

Naguère réservé aux écoles à pédagogie alternative, ce mot envahit peu à peu la sphère associative, en déborde même pour se retrouver dans de nombreuses initiatives qui n'ont que peu à voir avec l'enseignement. Tant mieux, car il permet aux acteurs de terrain que nous sommes de se ré-appropriier le champ de l'éducation et surtout la possibilité de penser, construire et réaliser un projet en tant que citoyens actifs et autonomes dans une société qui n'a que trop tendance à nous imposer des canons d'efficacité et de rentabilité.

Ceci étant dit... qu'est-ce qu'un projet pédagogique? Le Code de qualité de l'ONE et le décret de reconnaissance des EDD nous imposent d'en rédiger un, de le réactualiser, de tenir compte du public, des travailleurs, etc. Après l'enthousiasme vient souvent l'agacement. Je me souviens avoir entendu en formation un animateur

dire: « quoi, le projet pédagogique, on ne va pas encore parler de ce truc qui ne sert à rien! ».

Autant dire qu'il faut encore clarifier la place du projet pédagogique, ses enjeux, sa portée, son utilité, sa fonction...

Autant dire qu'on ne pourra pas clôturer le sujet en un seul article, mais seulement proposer quelques pistes!

Quelques prémices

Partons d'un constat: les EDD rassemblent des jeunes et des adultes autour d'une insatisfaction. Si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, les EDD n'existeraient sans doute pas! Les jeunes viennent là car ils se sentent en difficulté autour de la question de la scolarité, ou plus simplement car ils trouvent là un moyen de rencontrer d'autres personnes dans des activités qu'on ne leur propose pas ailleurs.

Les adultes qui travaillent dans ce cadre partagent également le constat des jeunes, sans quoi on peut supposer qu'ils seraient actifs dans un autre secteur.

Autrement dit la raison d'être des EDD est fondamentalement une question de sens et de changement.

Ce lieu a du sens car il est porteur de changement.

La situation actuelle n'est pas satisfaisante pour un certain nombre de personnes et les EDD œuvrent pour ce qu'elles estiment être une meilleure justice sociale.

Bien sûr, nous sommes bien conscients qu'il ne suffit pas de vouloir pour y arriver, mais nous avons clairement ce projet.

Voilà, le mot est là, le projet. Nous avons un projet que nous tentons de mettre en œuvre.

Or, pour y parvenir, et en particulier quand nous y travaillons en groupe, il faut clarifier nos intentions, les moyens à mettre en œuvre, les échéances...

Autrement dit, préciser notre projet et le communiquer.

APPEL A VOS PRATIQUES & EXPERIENCES

Le numéro de *A Feuille T* du mois de juin sera consacré aux inscriptions...

Les enfants qui fréquentent vos activités doivent-ils s'inscrire ou non?

Si non, comment cela se passe-t-il?

Si oui, viennent-ils avec leurs parents ou non?

Comment se déroule ce temps?

Individuellement et/ou collectivement?

Pour dire quoi? faire quoi?

Y a-t-il un contrat établi entre les parties (animateurs-parents-enfants), sur quoi porte-t-il?

Quels sont les engagements respectifs pris?

Y a-t-il des critères d'inscription prioritaires et lesquels?

A partir du moment où il y a inscription, donnez-vous à l'enfant et au jeune la possibilité d'expérimenter les différentes activités avant qu'il ne décide d'y participer pour une plus longue durée?

Comment sont constitués les groupes en début d'année?

Y a-t-il des activités spécifiques organisées à la rentrée en vue d'une prise de connaissance des uns et des autres?

Comment se passe ce temps du début d'année?

Voilà autant de facettes de l'inscription que nous voudrions aborder.

Vous êtes prêts à nous rencontrer?

Vous disposez de documents à ce sujet?

Vous souhaitez nous faire parvenir un article?

Contact

Véronique

Tél: 02 213 37 06

Il ne suffit donc pas de dire que nous voulons le changement mais bien de poser une série de questions et d'y répondre afin que notre action soit réalisable.

Quoi, pour qui, avec qui, pourquoi, comment, pour arriver à quoi, pour combien de temps et dans combien de temps?

Mais, s'il faut répondre à toutes ces questions, tout le monde n'a pas à y répondre de la même façon.

Le projet pédagogique et les autres composantes du projet

Avant d'en arriver à rédiger un projet pédagogique, il est indispensable de se rappeler qu'une association a des statuts et que ceux-ci comportent un objet social! Ainsi que les modalités de fonctionnement d'une association et notamment le rôle du coordinateur.

Autrement dit, la liberté d'une équipe est soumise à une certaine ligne de conduite définie dès la création de l'association.

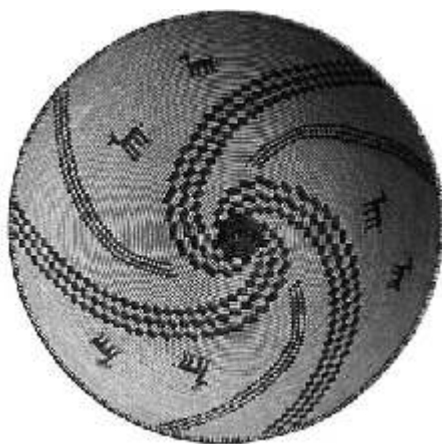
En outre, il convient également de signaler que l'assemblée générale est souveraine et que le CA est chargé d'appliquer les grandes lignes d'action édictées par elle. Encore une fois, l'équipe n'est pas seule à l'heure de construire son projet.

Elle est tributaire d'un projet éducatif porté par l'AG. Celui-ci est plus ou moins formulé en fonction des associations, mais il précise sans doute les objectifs à atteindre, la philosophie portée par l'association, le public visé, la nature des activités...

Enfin, et dans la mesure où nous considérons que notre travail s'apparente bien au champ social, nous sommes également soumis à une déontologie particulière (cfr A feuille T n°99).

Cela implique certaines missions, certaines pratiques et un certain type d'engagement tant vis-à-vis du public, qu'entre travailleurs.

Enfin, le coordinateur a nécessairement une place particulière au sein de l'équipe car il est le relais entre les animateurs, le CA et l'AG. Il est porteur du projet de l'association mais il a également été engagé en fonction de son expérience et de ses positions éducatives. Il a donc, inévitablement, pour rôle d'assurer la construction et la continuité du projet et de mener à bien les actions décidées.



L'Esprit des Indiens, Anna Lee Walters, Editions Casterman

Le projet pédagogique, entre utopie et excès d'action

Une fois cette petite mise au point opérée, nous en savons déjà un peu plus sur ce qu'il faut prendre en compte quand on rédige le projet pédagogique.

Nous savons qu'il ne doit pas réinventer la poudre, nous savons qu'il a des limites, nous savons, enfin qu'il est là pour clarifier les missions, les méthodes et fixer les objectifs de l'action d'une association dans le cadre proposé par une assemblée générale. Il ne s'agit donc pas seulement de dire que nous allons organiser un soutien scolaire, une fête et une pièce de théâtre, mais aussi de dire pourquoi nous nous engageons dans cela, avec qui, dans quel contexte et comment nous pourrions évaluer notre action.

La difficulté du projet est donc d'évoluer entre les deux extrêmes que sont le tout à l'action et le tout à l'utopie.

Un projet qui ne parlerait que des actions à mener court le risque d'être stérile, car il ne servira pas de référence de travail à l'équipe. Il se confondrait avec le plan d'action. Il sera stérile à l'heure où un problème se posera (confit avec l'école, les parents, le jeune), il sera inutile quand il faudra choisir entre plus d'ateliers, plus d'accueil ou plus de devoirs...

Au contraire, un projet qui se cantonne dans des grands principes tels l'égalité, la citoyenneté, la participation, ne signifie pas grand chose non plus à l'heure de vendre des tickets pour le repas de la fête de

l'association.

En effet, rédiger un projet pédagogique n'est en rien la seule garantie de la qualité de notre action, c'est un outil à mettre en œuvre et, éventuellement, un indice du degré de préparation de nos actions.

Par contre, son absence est difficilement négociable.

Un auteur français (*Alain Gheno*¹) actif dans les *Cemea*, propose le terme d'utopies concrètes pour expliquer la nature du projet pédagogique. J'aime beaucoup cette appellation car elle permet à la fois de concilier l'aspect organisationnel d'une EDD, le projet philosophique sous-jacent et enfin la manière de concilier ces deux aspects.

Quelques questions inévitables

À la Coordination, nous recevons régulièrement des coups de téléphone d'associations en recherche d'un projet pour s'en inspirer, voire le copier.

Au risque de paraître désagréables, nous refusons systématiquement ce genre de demande. Car s'il est possible de faire du plagiat, cela n'a aucun intérêt, car le projet doit répondre à une série de questions qui n'appartiennent qu'à une équipe, à un moment donné, avec un public déterminé. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il faut le ré-écrire régulièrement de manière à ce que chaque personne y soit impliquée.

S'il est profondément inintéressant de faire un plagiat, il est par contre possible de décrire les points qui doivent y apparaître.

Les objectifs généraux: (*quoi*) il s'agit essentiellement de reprendre l'objet social de l'association

Le public: (*pour qui*) en accord avec l'AG, il s'agit de déterminer le public des activités, tant en terme géographique que social ainsi que le nombre de jeunes visés...

Les objectifs spécifiques: (*pourquoi, comment, dans quel contexte*) nous pouvons ici décrire de manière plus spécifique ce que nous voulons et ce que nous allons entreprendre, la manière de traduire nos objectifs philosophiques dans notre action, etc.

¹ Alain Gheno, Utopies Concrètes, in *Projet éducatif, projet pédagogique*.

Dossier n° 11, Les cahiers de l'animation, CEMEA, Paris, 2003.

Les objectifs opérationnels: (*quoi*), il s'agit de manière tout à fait concrète cette fois de dire ce qui sera fait, le type d'ateliers organisés, etc.

Les moyens: (*avec qui, avec quoi*) que mettons-nous à disposition de ce projet, tant en termes humains que matériels ou financiers.

Les objectifs finaux: (*pour combien de temps, dans combien de temps, critères et manière d'évaluer*) un projet ne peut être infini, il faut en fixer des balises, des échéances dans le temps afin de l'évaluer, mais il faut aussi penser à la manière de l'évaluer et à ce sur quoi on va l'évaluer (on

n'évalue pas le cuisinier sur l'habit du serveur...)².

Construire un projet pédagogique...

Reste maintenant la question la plus délicate, celle, également à laquelle il est difficile de répondre: comment construire un projet pédagogique?

A dire vrai, je ne sais même pas s'il est possible de répondre à une telle question tant les variables sont nombreuses.

Mais il est par contre possible de poser quelques hypothèses qui rendent la construction de celui-ci plus aisée.

Autant nous avons insisté jusqu'à présent sur les aspects formels du projet, autant il convient maintenant de mettre l'accent sur l'équipe.

Pour que le projet soit réalisable il est indispensable que celle-ci se sente impliquée dedans et en particulier dans sa construction.

Autrement dit, il est sans aucun doute fondamental de partir des projets particuliers de chaque animateur, pour composer à travers une dynamique commune le projet de l'ensemble d'une équipe.

Une fois cette mise au point effectuée, nous

LA TAPISSERIE, Julien Coffinet et Maurice Pianzola. Editions Bonvent.

Le projet, risques et avantages

Comme nous l'avons dit, le projet n'est pas le garant de la qualité du projet, même s'il en est un indice plus que sérieux.

Mal interprété, il peut même devenir un frein à la réalisation de nos actions.

En tant qu'outil de travail développé par une équipe, il a incontestablement un effet émancipateur, tant sur les travailleurs que sur le public (rappelons que nous travaillons dans la perspective de l'éducation permanente).

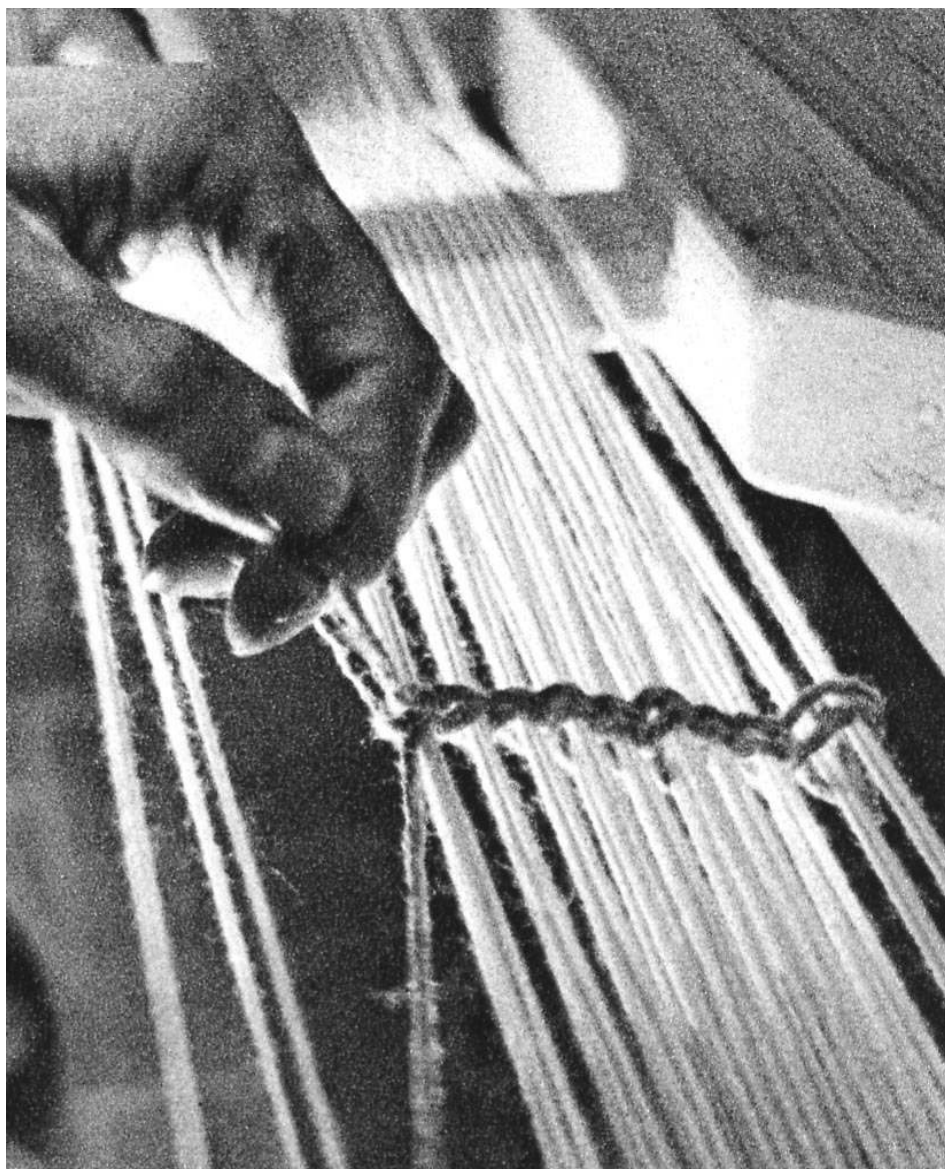
Comme tel, il invite les animateurs à devenir les acteurs-auteurs de leurs actions. En ce sens, il leur demande, de se projeter dans l'avenir en vue d'anticiper le déroulement d'une année, en ce compris dans ses aléas.

L'action devient dès lors plus efficace et moins stressante. L'animateur est alors plus disponible pour des activités innovantes, ou simplement pour prendre du temps avec les jeunes.

A contrario, à vouloir trop respecter un texte, l'animateur court le risque de s'enfermer dans la lettre plutôt que de faire confiance à l'esprit du projet.

De même, le risque est également présent ne pas savoir faire face à un imprévu, ou de regretter une réalisation plus modeste qu'escomptée.

Parfois, également, un projet devient trop lourd, il vaut mieux alors le réorienter que de s'enfoncer dans une pratique qui ne mène qu'à décourager l'animateur.



Du côté des associations

Atelier Poterie-céramique

Vous désirez suivre une initiation à la poterie avec les participants de votre association?

EYAD

vous propose une animation d'1h30, pour un groupe de 10 participants de 6 à 99 ans.

PAF: 3.00 €/participant
(terre & cuisson incluses).

Renseignements

EYAD

La Maison de la Turquie

Chaussée de Haecht 75

1210 Bruxelles

Tél.: 02 218 05 07

CAMP A LA FERME



Les asbl "La Base" et "Basenvol" organisent un camp de vacances à la ferme pédagogique pour des enfants de 6 à 12 ans.

Où?

A l'Autrucherie Salmienne à Vielsalm, dans la province du Luxembourg.

Quand?

Du 11 au 15 juillet 2005.

Informations

La Base & Basenvol

Tél.: 02 644 56 46

Courriel: basenvol.asbl@chello.be

pouvons ensuite envisager de répondre aux questions posées plus haut et les traduire par écrit en terme d'objectifs auxquels chacun pourra se référer dans sa pratique.

Autant dire que pour parvenir à un tel résultat, le rôle du coordinateur est essentiel.

Il ne doit pas nécessairement être celui qui anime tous les débats (*un partage des tâches est même souvent plus productif*), mais le garant que chaque étape soit respectée, que chacun soit écouté et enfin que ce débat aboutisse dans des limites de temps raisonnables.

Pierre Vandenheede

2. Cette proposition n'est évidemment pas la seule, Marc-Henry Broch propose la suivante: 1. Les intentions: ce sont les problèmes pédagogiques à résoudre et leurs solutions; 2. Les objectifs généraux; 3. Les objectifs pédagogiques; 4. La description des méthodes; 5. Les modalités d'action, et certaines règles de comportement; 6. Les dispositifs pédagogiques; 7. L'évaluation: intentions, objets à évaluer, indicateurs. Spécifiquement destinées aux établissements scolaires, cette grille nous semble également intéressante bien qu'elle n'aborde ni la question de l'équipe, ni celle du public.

In Marc-Henry Broch, *Travailler en équipe à un projet pédagogique*, Chronique sociale, Lyon. 1996.

Comment formuler un objectif opérationnel

D'aucuns diront: *c'est déjà bien assez de devoir formuler des projets pédagogiques, un plan d'action, des rapports d'activités... Pourquoi faut-il encore s'embarquer dans la rédaction d'objectifs opérationnels?*

C'est que, et nous le savons tous, la volonté de changement n'est pas suffisante.

Quand on me demande dans quel domaine je travaille, si, fatigué, je réponds seulement "*dans une EDD*", je suis à peu près sûr que mon interlocuteur ne sait pas du tout ce que je fais.

Soit, il ne sait pas ce qu'est une EDD (*si si, cela arrive*), et je suis parti pour une demi-heure d'explication, soit, il sait ce qu'est une EDD, et là, je suis parti pour une heure d'explication!

En effet, il ne suffit pas de dire dans quel type de structure notre projet se situe, encore faut-il pouvoir en expliquer les objectifs spécifiques, et enfin les objectifs opérationnels.

Pour ce faire, il y a quelques petites règles à suivre qui nous faciliteront la vie:

1. Définir ce que nous voulons atteindre de la manière la plus univoque et claire.

Exemple: nous voulons rédiger un journal avec les jeunes

2. L'objectif doit définir une activité du jeune identifiable et observable de l'extérieur.

Exemple: les jeunes doivent collecter l'information, rédiger les articles et le mettre en page eux-mêmes

3. On doit préciser le contexte dans lequel ce comportement peut se manifester.

Exemple: ce travail doit avoir lieu uniquement dans le cadre de l'EDD

4. L'objectif précise notre niveau d'exigence, et par conséquent les critères qui nous permettront de dire que notre objectif est atteint.

Exemple: le dernier numéro de l'année doit être entièrement réalisé sans le soutien de l'animateur, si ce n'est au niveau de l'orthographe des articles.

La place très particulière du coordinateur pédagogique

Fatalement, quand on s'interroge sur la place du projet pédagogique dans une association, vient un moment où on se demande qu'elle est celle du coordinateur par rapport à cet outil. Pour tenter de la cerner de manière plus concrète, nous avons interrogé Karima El Manzah, coordinatrice de *Couleurs Jeunes* à Anderlecht.

Comme nombre d'associations nées dans les années '90, *Couleurs Jeunes* s'est créée sur la base d'un constat de manque: manque d'infrastructure culturelle et manque de compréhension mutuelle entre une population jeune habitant le quartier et l'offre qui existait déjà dans la commune.

L'association a rapidement été reconnue comme CEC. Mais, rapidement, la question du soutien scolaire est apparue: comment avoir la tête disponible pour un projet de journal, une pièce de théâtre... si on a un devoir à terminer?

Répondre à cette question ne voulait pas dire tout résoudre, mais bien prendre une problématique à bras le corps...

Couleurs Jeunes s'y est employé.

Ce serait trop long de retracer ici toute l'histoire de l'association, mais toujours est-il que l'équipe s'est rapidement interrogée sur ses compétences.

Elle s'est formée peu à peu, mais de manière à totalement remettre en question ses pratiques et à traduire ce questionnement dans son action de tous les jours.

Il faut ici signaler deux importantes étapes. La rencontre de la gestion mentale et celle de la pédagogie institutionnelle. La première a permis de répondre à des questions de méthode face à des enfants en difficulté d'apprentissage, la seconde, de donner un cadre pertinent aux travailleurs, aux jeunes et aux parents.

A l'origine, la rédaction du projet

C'est dans ce contexte que l'équipe a entrepris de rédiger, il y a plusieurs années, un projet pédagogique en regard des exigences de l'ONE et du premier Code de qualité de l'accueil.

A ce moment là, le Bureau de la *CEDD* avait entrepris un travail de définition des

objectifs généraux au secteur, par rapport auxquels chaque association était invitée à préciser ses objectifs spécifiques.

Couleurs Jeunes avait fait le travail et s'était plus particulièrement penchée sur la question de l'échec scolaire.

La volonté de l'équipe était alors de donner des réponses réelles aux causes réelles de l'échec.

Aujourd'hui, Karima nous dit que ces principes étaient un peu «bateau». Comment ne pas vouloir la réussite de tous? Comment ne pas promouvoir l'épanouissement de l'enfant? Comment ne pas désirer mettre l'enfant au centre du projet?

Il s'agissait d'une base indispensable, certes, mais qui n'apportait pas beaucoup d'éléments de travail.

Face à un jeune, un animateur ne savait pas vraiment quoi faire.

Pourtant cette étape était sans aucun doute indispensable, car elle mettait en place un socle de valeurs communes et il arrive souvent à l'équipe de se les rappeler quand il faut poser des choix.

C'est donc dans ce cadre que l'équipe a entrepris de se former et surtout d'interroger sa pratique.

Quand on parle avec elle, Karima nous met systématiquement en garde: le fonctionnement de *Couleurs Jeunes* n'est pas un exemple à copier.

C'est une pratique qui s'est construite et se modifie continuellement au gré des questions qui se posent à l'équipe. Autrement dit, à chacun ses questions, à chacun de trouver les méthodes et les outils pour y répondre!

L'évaluation comme moteur de l'association

Rapidement, l'évaluation est devenue la pierre d'angle de la dynamique de *Couleurs Jeunes*.

Aujourd'hui, elle est omniprésente.

Selon différentes modalités et à différents niveaux, il y a plusieurs évaluations par jour!

À travers différents documents construits peu à peu par l'équipe, à travers différents moments d'échanges, chaque intervenant

LA TAPISSERIE, Julien Coffinet et Maurice Pianzola. Editions Bonvent.



a le pouvoir et l'occasion de s'exprimer. L'enfant sur sa journée et sur la manière dont s'est déroulé le soutien scolaire ou les ateliers.

Chaque jour, l'animateur a également écrit un mot pour chaque enfant qui porte tant sur des aspects de comportement, que sur l'apprentissage ou les connaissances acquises.

L'animateur est également invité à évaluer le fonctionnement de son groupe dans son ensemble, sa propre prestation, et enfin, la cohérence de la pratique de l'association. Les réunions d'équipe hebdomadaires ou trimestrielles sont également des lieux où la coordinatrice a l'occasion de mettre en place des espaces de paroles destinés à évaluer l'évolution de chaque jeune, mais également celui de chaque animateur, et enfin, de l'équipe dans son ensemble.

Chaque évaluation, enfin doit donner lieu à une action de la plus simple à la plus particulière: un mot dans la farde personnelle de l'enfant, un entretien de remise au clair des objectifs, voire un coup de téléphone ou une rencontre avec les parents et/ou l'école et parfois un travail de médiation plus important. Ces actions ne sont pas réservées à la coordinatrice ou à une médiatrice.

Chaque animateur est le référent d'un groupe d'enfants ou de jeunes, et est chargé d'assumer les actions décidées en réunion d'équipe.

L'une des fonctions de la coordinatrice est justement d'être la garante de l'application des mesures préconisées.

Et la coordinatrice...

Une telle évolution a eu pour résultat l'apparition progressive d'un cadre précis, voire même strict!

Chaque journée est pratiquement minutée, une activité suit l'autre dans une forme d'enchaînement quasiment mécanique, la manière d'agir de chaque intervenant est réfléchi.

Pourtant le rôle de Karima n'est en rien celui de chef de tribu!

Le cadre, même s'il peut paraître lourd est un outil au service d'un projet que l'équipe a construit peu à peu.

La coordinatrice est là pour que tout se passe dans le cadre que l'association s'est proposé. Elle se considère comme une

«oreille» grande ouverte pour entendre ce qui se dit, et interroger l'équipe sur ses pratiques, remettre les personnes face à leurs responsabilités, écouter et tenter de répondre aux besoins des animateurs.

Karima est la garante d'un cadre confortable pour tous, mais en perpétuel questionnement.

Elle est la garante des libertés de chacun et que chacun assume sa liberté et les conséquences de celle-ci.

Pour arriver à cela, il est inutile de préciser que la formation en pédagogie institutionnelle était indispensable!

Il a fallu analyser finement les rôles de chacun, la fonction de l'EDD, les buts qu'elle s'assigne, les valeurs qu'elle défend.

En gros, instituer un cadre à la fois rigide et questionnable. Rigide dans son application, questionnable lors de son évaluation.

Karima n'est pas celle qui a réponse à toutes les questions, mais elle est au poste qui permet à toutes les questions d'apparaître au moment opportun.

Quand une nouvelle personne apparaît...

Un des moments clés de l'histoire d'une association est toujours quand une nouvelle personne est intégrée dans une équipe déjà préexistante et dans une pratique déjà bien établie.

Bien que le projet soit en constante évolution, il ne peut être question de tout recommencer à zéro à chaque nouvel engagement.

Le défi est donc de transmettre une manière d'agir particulière et, plus encore, que cette méthode devienne naturelle afin de reconstituer une équipe homogène plutôt qu'un groupe de personnes travaillant ensemble mais sans objectif commun.

Il ne s'agit pas d'être un exécutant mais bien de s'approprier son rôle.

Pour arriver à ce résultat, *Couleurs Jeunes* a mis en place la «co-animation». Habituellement, chaque animateur est seul avec un groupe de 6-7 enfants ou jeunes. Mais, pendant cette période transitoire, ils sont deux, de manière à ce que le nouvel engagé prenne peu à peu ses responsabilités tout en ayant une personne

susceptible de lui expliquer au fur et à mesure les pratiques de l'association et leur raison d'être.

Le défi, pour Karima, est que chacun ose dire ses questions, ses craintes, ses espoirs, mais toujours dans le cadre de la réunion d'équipe ou lors de l'évaluation qui clôture chaque journée.

Son rôle en tant que coordinatrice est de veiller à ce que «anciens» et «nouveaux» puissent se parler en dépassant les conflits qui surgissent inévitablement pour toucher à la question de fond qui est derrière.

Souvent, il faut alors mettre en balance ces situations avec le choix qui sous-tend l'ensemble du projet: l'enfant au centre du projet. On se rend alors souvent compte que ce n'est pas tant le projet que l'on défend, mais nos propres habitudes...

Finalement, après plusieurs heures d'entretien avec Karima, nous nous sommes rendus compte que le projet pédagogique, rédigé sur papier et envoyé comme tel aux pouvoirs subsidiaires n'était plus là que pour rappeler les valeurs sur lesquelles se fondait leur action.

Plutôt que de servir de référence à leur pratique, il avait permis que celle-ci évolue. Mais cela n'a été possible que dans un cadre où chacun s'interroge de manière permanente sur sa manière d'agir, pointe ses faiblesses, tente d'y remédier par des formations et transforme le cadre de l'association en fonction de celles-ci.

Il s'agit donc d'une démarche inconfortable pour l'esprit..., constat que Karima réclame et hors duquel elle ne voit pas son rôle.



Propos recueillis par Pierre Vandenhede

La difficile question de la participation des jeunes

La Maison de Jeunes «Le 88» est active dans le quartier des Marolles. Aujourd'hui, elle accueille une centaine de jeunes de 12 à 26 ans. Nous y avons rencontré *Mohamed Khaddamallah* pour qu'il nous parle du règlement que les jeunes ont rédigé avec l'équipe et, de manière plus générale, de la participation des jeunes au sein de cette structure.

Suite à l'arrêté royal de '71 et du décret juillet 2000, les Centres de jeunes ont mis l'accent sur la participation des usagers à la construction du projet de l'association.

Une telle volonté s'inscrit très clairement dans les objectifs d'éducation permanente et dans le souhait de Marcel Hicter de faire des Maison de jeunes (MJ) des laboratoires de la démocratie.

Mais, il serait hypocrite de dire qu'il est facile d'en arriver là!

La participation s'impose par décret, mais elle se construit au jour le jour...

Mohamed nous raconte qu'il y a quelques années le projet de la MJ a très sérieusement été mis en difficulté.

Cela s'est manifesté par une vague de violence des jeunes envers l'association et, sans doute, ceux-ci ressentaient-ils également une violence institutionnelle à leur rencontre.

L'association a fermé ses portes pendant 3 mois et les animateurs se sont demandés que faire.

Il y avait évidemment la possibilité de faire comme si de rien était: rouvrir et tenter de gérer la violence «à la va que je te pousse». Une autre piste était de prendre cette interpellation à bras le corps et de remettre en question ses pratiques.

Construire ensemble le règlement

L'équipe a pris le risque de se lancer dans un processus consultatif large. Ils ont reconnu le constat de difficultés et proposé aux jeunes de réfléchir ensemble sur le *comment faire ensemble* dans le cadre général de la MJ.

Afin d'opérer avec un maximum de sérieux, chaque jeune a reçu une lettre l'invitant à



une première réunion où ces questions allaient être discutées.

En commun, jeunes et animateurs ont réfléchi et écrit le règlement qui organise la vie de l'institution.

Ce document a ensuite été transmis au CA et à l'AG qui l'ont avalisé.

En outre, ce travail a également servi de réparation pour les auteurs des actes de violence. Ce sont d'ailleurs ceux-ci qui étaient particulièrement invités à participer à ce processus dans la mesure où leur violence signifiait quelque chose.

Ce règlement, assez court, il ne fait que deux pages, se caractérise par son ton non répressif.

A la manière d'une constitution, il fixe le



fonctionnement de la Maison de Jeunes: son organisation, quelques balises et les modalités selon lesquelles il peut être retravaillé.

Il se divise en sept parties.

L'accès. Ce point précise qui a accès à la MJ, les formalités d'inscription des membres et les horaires.

La participation des membres et les activités. Il précise les modalités d'organisation et la participation financière des jeunes.

Le respect. La notion de respect est au centre des préoccupations des jeunes. Quelques mots pour en préciser la portée.

Stupéfiants et psychotropes. Leur vente et leur consommation sont interdites.

Le vol. Que faut-il entendre par bien commun (le matériel de la MJ) et bien privé et la responsabilité de chacun à cet égard.

La transgression des règles communes. Il ne s'agit pas ici d'établir une échelle de sanctions, mais de fixer une procédure en cas de manquement au règlement.

Assurance. Domaines que recouvre la police d'assurance de la MJ.

Consultation et participation

Une fois cette nouvelle base de travail mise en place, trois espaces de consultation et de participation ont également vu le jour.

Les Organes Généraux de Consultation se réunissent trois fois par an.

Les jeunes y sont convoqués par courrier.

Mohamed nous explique que la première fois, il n'y avait que quatre ou cinq jeunes, mais après quelques années d'existence, ils en rassemblent aujourd'hui entre trente et quarante.

L'ordre du jour s'y divise en trois parties.

L'évaluation est le moment où chacun peut s'exprimer sur les différents projets du trimestre écoulé.

C'est également un lieu de débat et de négociation car il s'agit de s'interroger sur la pertinence des projets, la qualité du travail fourni et le besoin ou non de le prolonger.

Prospecion. A la lumière de l'évaluation, il faut ensuite réfléchir les nouveaux projets. Comment les organiser et en fixer les objectifs.

Enfin, un point *divers* permet à chacun de

s'exprimer, communiquer une information, proposer une nouvelle idée...
A côté de ces réunions de fond, les jeunes se réunissent chaque mois à l'intérieur des différents ateliers.
C'est alors l'occasion de rencontres plus pragmatiques de mises au point, afin de mener à bien une activité.

Enfin, chaque action ponctuelle demande l'organisation d'une série de réunions pour construire le projet, distribuer les responsabilités et en assurer le suivi.
A travers ces différents lieux, les animateurs doivent veiller à ce que chaque jeune ait la possibilité de s'exprimer et de participer activement à la vie de l'association.

Malgré la présence de ces lieux de participation, *Mohamed* nous explique qu'ils ne sont cependant pas encore parvenus à faire monter des jeunes au C.A. En effet, être tantôt usager d'une association, tantôt employeur d'une équipe d'animateur, nécessite une distance que peu de jeunes ont.

Mais l'équipe a déjà quelques idées et cela arrivera peut-être bientôt.

L'accueil

Ceci dit et de manière plus concrète, c'est à l'accueil que l'on peut le mieux percevoir la transformation de ce projet.
Il est ouvert tous les jours et en parallèle

aux autres activités de la MJ.
Les jeunes arrivent, parlent entre eux ou avec l'animateur, prennent un jeu, s'en vont...
La qualité de ce moment est sans doute le signe le plus sûr de la transformation du projet du 88.
Les jeunes se sont appropriés ce lieu non pas comme un bistrot, mais comme une maison commune.
Un lieu, où participer, imaginer, réaliser des projets.

Un indice intéressant de cela est sans doute la réapparition des filles dans ce que l'on considère parfois comme «un repère de mecs».

Aujourd'hui, la proportion *filles-garçons* est environ de 50-50.
A l'accueil, chacun est à sa place, car chacun s'y sent libre de prendre la parole, de s'en aller, de respecter ceux qui l'entourent.

Depuis que ce règlement a été écrit, il n'a connu aucune modification.
Mohamed nous explique d'ailleurs qu'on ne l'utilise plus tellement.

Il a servi à impulser une dynamique participative au sein de l'association et, aujourd'hui, il est devenu un cadre tant pour les jeunes, que pour les animateurs.

Propos recueillis par Pierre Vandenheede

• RAPPEL •

Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations, activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc... dans

"A Feuille T" n° 101 du mois de juin 2005

Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier. Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.

Date limite:
25 mai 2005

ABONNEZ-VOUS : 6,2 E / 1 an



Virement
sur le compte
001-1917334-11

Renseignements:

Véronique MARISSAL
Tél.: 02 213 37 06



Le projet pédagogique, jalon sur un itinéraire

Le CIFA à Saint-Gilles, travaille, comme «Le 88», avec un public d'adolescents.

Même s'il n'est pas reconnu comme Maison de Jeunes, son fonctionnement en est assez proche.

Cette association se divise en deux grands secteurs. L'un travaille la socialisation à partir du sport, l'autre, autour d'une EDD vise plus particulièrement des objectifs d'autonomie et de responsabilisation notamment dans les apprentissages.

De manière générale, la citoyenneté et la participation représentent des enjeux majeurs pour le CIFA.

Nous avons rencontré *Valérie Wilmet*, coordinatrice de l'EDD, afin qu'elle nous explique l'évolution du projet depuis qu'elle a été engagée dans cette association.

Quand elle est arrivée, il n'existait pas de projet pédagogique spécifique à l'EDD.

Au départ, l'association était l'initiative de bénévoles souhaitant uniquement soutenir des jeunes dans leur scolarité. Un projet d'entraide scolaire est ainsi né et les travailleurs s'étaient inspirés de celui du GES de «*Bouillon de culture*».

L'équipe avait alors défini globalement les objectifs de l'association.

Hors, l'organisation actuelle de cette EDD relève de plusieurs gageures.

D'abord, l'association draine un public de plus ou moins 65 jeunes par trimestre. Ceux-ci ne viennent pas nécessairement à toutes les activités. Lors de l'inscription, ils définissent leurs souhaits et leurs besoins. Sur cette base, certains jeunes peuvent venir tous les jours, tandis que d'autres une fois par semaine.

Par ailleurs, le CIFA bénéficie du service d'un certain nombre d'animateurs pédagogiques dont les horaires sont fixés en fonction de leurs disponibilités. Autant dire qu'assurer la cohérence de cet ensemble n'est pas nécessairement facile.

Rédiger le projet

Au départ, Valérie a pris un long temps d'observation, histoire de comprendre le fonctionnement, les enjeux, les intentions de l'association et de son public.

Le besoin d'un projet propre à l'EDD s'est évidemment fait sentir, mais, plutôt que de le rédiger seule ou en équipe, elle s'est basée sur une évaluation de l'action de l'association auprès de tous ces acteurs.

Cette évaluation, essentiellement qualitative, portait tant sur les valeurs défendues par le CIFA que sur l'organisation des différents projets (portés par les jeunes) et actions (proposées par l'équipe).

Cette évaluation, aussi précise que possible, donnait également une place importante aux suggestions.

Le résultat de ce travail a permis de donner une idée assez précise des constats, et des attentes des jeunes et de l'ensemble des travailleurs du Cifa.

Sur cette base de travail exhaustive, Valérie a entrepris de rédiger le projet pédagogique de l'EDD en accord avec le projet global du CIFA.

Pour ce faire, elle s'est basée sur le modèle de *Nadler*. Elle a structuré son projet selon trois grands axes: finalités, objectifs généraux et objectifs opérationnels.

Une fois ce travail clôturé, il est devenu possible de faire évoluer la pratique de terrain et l'organisation du CIFA à partir d'un cadre déterminé par le projet.

Les objectifs ont permis de mieux cerner les actions, les critères d'évaluation de celles-ci et les rôles de chacun des partenaires impliqués.

Le nouveau rôle de la coordinatrice

Face à la complexité du projet de l'association et de manière à rencontrer les demandes du public, Valérie a commencé à tenir une permanence. Dans un premier temps, celle-ci a servi à recevoir les inscriptions.

Quand un jeune vient pour la première fois, Valérie lui explique, ainsi qu'à ses parents qui doivent être là, le projet du CIFA. Elle insiste en particulier sur l'importance de la participation et sur le fait que l'inscription à l'EDD est avant tout un choix du jeune. Le contrat qu'il signe ensuite précise ses besoins, ses engagements ainsi que ceux de l'EDD.

Ce document intègre ensuite le dossier personnel de chaque jeune.

Rapidement, cependant, la fonction de la permanence a évolué. Il ne s'agissait plus seulement de s'inscrire, mais également d'évaluer ensemble les difficultés rencontrées en cours d'année, susciter des propositions de solution de la part du jeune et, enfin, réfléchir à l'apport du CIFA. Valérie constate également que les difficultés scolaires sont souvent l'occasion de conflits et de ruptures entre jeunes et parents. Elle utilise donc ces rencontres pour tenter de transformer cette dyna-

mique. A la fin d'un entretien avec un jeune, elle lui propose d'entrer en contact avec ses parents afin de leur communiquer les conclusions de celui-ci.

Cela permet de renouer un lien parents/jeune sur des pistes de solution et non sur un constat d'échec.

Peu à peu, cette permanence est de plus en plus investie, non seulement par les jeunes mais également par les parents et les animateurs pédagogiques qui poussent la porte spontanément.

De cette manière, Valérie peut jouer un réel rôle de médiatrice afin d'assurer la communication entre les acteurs de l'EDD. Elle assure un rôle pivot entre les différentes dynamiques en présence.

Se connaître pour participer

Un autre chantier est celui de la participation. Comme il s'agit là d'un souhait du CIFA, il existait un conseil de participation organisé sous forme de débats. Mais celui-ci n'avait qu'un succès assez mitigé.

Lors de l'évaluation, il est apparu que les jeunes ne se connaissaient pas assez, ce qui limitait leur participation à l'ensemble des activités.

Pour pallier à cet état de fait, l'équipe a décidé d'organiser des jeux coopératifs dont le but avoué est de faire connaissance avec les autres jeunes du CIFA.

La participation ne prend plus la forme de grands conseils, mais, progressivement, elle entre dans la manière de concevoir les projets et les actions au CIFA.

C'est dans les réunions de préparation que les jeunes s'investissent et se parlent.

Valérie note en particulier la richesse des rencontres entre les jeunes de l'EDD et ceux des activités sportives. Au départ, il s'agissait de deux publics assez différents, mais la structure du projet permet peu à peu de se rencontrer.

L'itinéraire que nous retrace Valérie, nous paraît particulièrement significatif de l'histoire des EDD. Dans la position qui est la nôtre, il est souvent difficile de faire la part des choses entre les demandes des jeunes, celles de leurs parents, l'offre éducative de l'association etc.

Prendre le temps de construire, c'est également prendre le temps de la distance, indispensable, mais également oser la confrontation.

Propos recueillis par Pierre Vandenhede

Quand l'offre ouvre les possibles

Le Partenariat Marconi est implanté à proximité de l'Altitude 100, à la limite des communes de Forest et de Saint-Gilles.

Cette association se définit comme une maison de quartier.

Nous avons rencontré Xavier Laruelle, coordinateur de l'EDD pour tenter de mieux comprendre ce qu'il entendait par là et les implications de leurs choix sur l'organisation de l'EDD.

Ce projet est né dans les années '90 d'un constat de plusieurs associations (Maison médicale, Centre de santé mentale, Association d'habitants...) du manque d'activités destinées aux jeunes.

Peu à peu et au fur et à mesure de l'accroissement des subsides, le Partenariat Marconi a étoffé sa proposition. Au départ, les activités se structuraient autour d'un éducateur de rue, puis de plusieurs, et aujourd'hui, l'association occupe une maison, tandis que son travail évolue autour de trois axes: enfance et jeunesse, adulte et le communautaire.

Avec les adultes, l'association propose diverses activités d'alphabétisation et de français langue étrangère, un atelier artistique, un atelier d'initiation à l'informatique, un atelier couture.

Ces ateliers ne sont toutefois pas définitifs et peuvent évoluer en fonction des propositions des éducateurs.

Chaque mercredi soir, l'association met un local à la disposition du quartier pour différentes activités.

Celles-ci sont également soutenues par les éducateurs. Conférence débat, ciné-club, échange rencontre et comité de quartier alternent de manière à garder un lien étroit avec les habitants et forment le cadre du travail communautaire.

Le secteur jeunesse, enfin, propose, outre l'EDD, des ateliers artistiques, du sport, des activités piscine, et le vendredi, un atelier récréatif ouvert à tous les jeunes du quartier, sans inscription.

C'est l'occasion de se retrouver, de parler, de jouer puis de s'en aller, de faire connaissance ou de revoir des gens qu'on ne fréquente plus.

Le tout sans obligation autre que le respect des règles communes d'un lieu.

Projet éducatif

L'équipe de Marconi n'a pas rédigé formellement un projet pédagogique. Plusieurs documents cependant décrivent les principes éducatifs et pédagogiques de l'association, des études de cas, etc... qui peuvent baliser leurs pratiques et servir de références notamment quand une nouvelle personne intègre l'équipe.

En outre, l'association tente d'organiser tous les deux mois environ une supervision d'équipe à orientation analytique.

Xavier compare cela à l'entretien de la voiture. Tous les ans, il faut passer chez le garagiste pour remettre la mécanique en ordre. Pour l'éducateur, c'est la même chose, il est indispensable de s'arrêter régulièrement dans sa pratique et de la soumettre à un regard extérieur afin de l'affiner. Ce choix permet de donner à leur projet une grande cohérence et assure la remise en question permanente de leurs pratiques.

Quelques principes

Le Partenariat Marconi se définit comme «un lieu (et un temps), ouvert à tous, ancré dans un quartier, structuré autour d'un projet».

Xavier nous explique que cette définition est là pour nous rappeler les grands principes de la maison: l'association n'est pas le centre de la vie de l'enfant, mais n'est qu'un moment où il passe quelques heures par semaine à côté d'une série d'autres lieux; la notion de quartier est importante dans la manière de concevoir l'offre, mais le public ne doit pas nécessairement en être issu.

Autre hypothèse fondamentale, toutes les personnes qui fréquentent l'association sont liées entre elles de manière dialectique. Il faut entendre par là que toute action suscitera une réaction de la part de ceux qui l'entourent et ensuite d'autres réactions en chaîne.

C'est dans ce cadre qu'il faut réfléchir au lien social à tisser entre les éducateurs et les publics, entre les publics et leur environnement.

Dans ce cadre, l'association a fait le choix de ne pas trop se préoccuper de la demande. Xavier précise que s'il fallait vraiment s'intéresser à cette question, il

faudrait déployer des moyens financiers énormes afin d'être sûr de ne pas confondre la demande du groupe le plus actif avec les besoins réels de la majorité. L'association préfère donc prendre la question par l'autre bout: les animateurs proposent des activités dans des domaines qui leur tiennent à cœur.

Leur objectif est de transmettre leur intérêt, et à travers cette offre, de susciter une demande.

Même si, Xavier le précise, le but de ces activités n'est pas nécessairement de faire aimer tout ce qui est proposé par l'association.

L'idée de *Marconi* est de confronter les jeunes à quelque chose qu'ils ne connaissent pas nécessairement bien et qu'ensuite, seulement, ils prennent position.

Par exemple, dire que le musée c'est «ch...», ce n'est acceptable que lorsqu'on en a visité plusieurs dans le cadre d'activités convenablement organisées.

C'est également dans le même ordre d'idée que *Marconi* se considère comme une structure incluse dans un réseau.

En tant qu'association, c'est une organisation où les activités se répondent les unes aux autres dans un réseau interne, mais également dans un réseau externe car ce qu'un jeune ou un adulte découvre à l'intérieur de la maison de quartier, il peut également le retrouver ailleurs, dans le quartier ou au-delà des limites de celui-ci. Il est donc important, pour l'équipe, d'avoir conscience que la vie des jeunes ne se limite pas au temps qu'ils passent ensemble, mais continue, et que l'équipe a un rôle pour assurer ce relais.

Par rapport aux jeunes

Dans le cadre du soutien scolaire et des autres activités directement destinées aux jeunes, deux idées guident le travail de l'équipe: «aider l'enfant à grandir», et qu'il se sente comme «un parmi d'autres».

Quand Xavier nous explique ce que grandir signifie, cela a des implications très concrètes dans l'organisation des activités. Le but de l'école de devoirs, par exemple, n'est pas de faire réussir les examens.

Si cela arrive, tant mieux, mais l'objectif premier est que le jeune se confronte à une réalité, réaliser une tâche dans un temps

donné, apprenne à faire des choix et à en assumer les conséquences.

C'est pour cette raison que l'équipe a décidé de se conformer au décret *Nollet* et de réduire le temps de devoir à une demi-heure par jour.

Pendant cette période, l'association garantit une ambiance, un cadre et un soutien au travail de manière à ce que l'enfant apprenne à étudier, à planifier le travail, mais également à faire la différence entre sa fonction d'élève et les attitudes qui vont avec, et les autres moments de sa journée.

Par ailleurs quand Xavier précise que tous les adultes, quelles que soient les qualifications qu'ils ont, sont considérés comme des éducateurs, c'est le second objectif qui est visé.

Pour *Marconi*, l'enfant a à apprendre et à intégrer les exigences de la vie en groupe et la différence entre l'enfant et l'adulte.

Xavier nous rappelle l'étymologie du terme «éducateur», c'est celui qui «conduit hors de», son rôle, à *Marconi*, est de sortir l'enfant, de lui ouvrir d'autres horizons, voire même sortir du quartier pour découvrir la ville qui l'entoure.

Mais, en tant qu'adulte, l'éducateur a à assumer des responsabilités.

Il n'est pas un copain ou un complice, son but n'est pas de se faire aimer, mais de fixer des limites.

En tant que garant du cadre, il est également garant de la loi.

Pour *Marconi*, il n'est pas question d'établir de charte ou un programme d'activités avec son public. L'enfant a à intégrer les règles fixées par les adultes. Quand il sera majeur, il pourra les remettre en question, mais pas maintenant.

Ceci dit, les éducateurs ne peuvent assumer cette fonction du rappel de la loi que parce qu'un transfert a lieu. Cela n'est possible que dans la mesure où le jeune a pu «accrocher» aux activités proposées par tel ou tel animateur et dans la mesure où il se sent accepté en tant que sujet.

C'est sur la base d'un OUI préalable que les éducateurs peuvent dire NON au jeune: si le jeune (et ses parents!) nous dit OUI, nous fait confiance, sent que sa place est reconnue, qu'il est considéré comme un sujet singulier, nous pourrions alors nous autoriser à lui dire NON à certains

moments.

Cette règle intègre cependant une certaine souplesse entre un éducateur et l'autre, ou en fonction de l'âge.

D'une part, il est intéressant que l'enfant se rende progressivement compte qu'une même règle peut être interprétée différemment par différentes personnes. D'autre part, pour pouvoir se positionner, une fois adulte, il faut éprouver progressivement cette possibilité.

Ainsi, les adolescents peuvent avoir une certaine place au moment de concevoir les programmes d'activités pendant les vacances par exemple.

Mais il est clair que, même si cette possibilité est ouverte, l'éducateur a néanmoins le dernier mot.

Organisation d'une journée

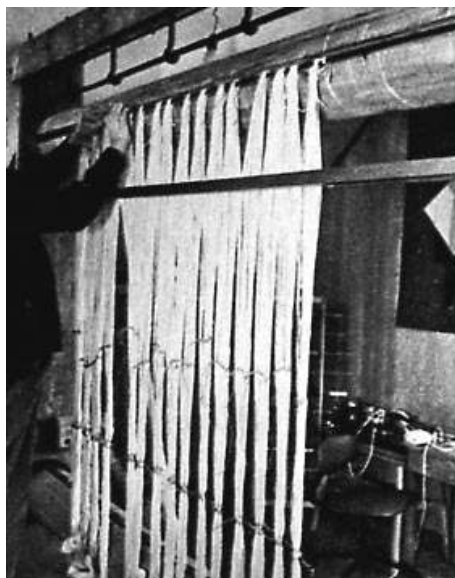
Concrètement, les enfants arrivent le lundi, le mardi et le jeudi vers 15h30.

Jusqu'à 16h00, c'est un moment d'accueil, moment de détente, de prise de contact, moment pour se raconter la journée...

De 16h00 à 16h20, c'est le goûter, tout le monde est assis à table, même ceux qui auront déjà mangé pendant l'accueil.

Ensuite les tables sont débarrassées et les enfants font leurs devoirs jusqu'à 17h00.

Ce ne sont pas les enfants qui demandent à un adulte de venir, mais les éducateurs qui prennent chacun un groupe d'enfants en essayant d'assurer une tournante de jour en jour de manière à connaître tout le



monde, et que les enfants soient également confrontés à différentes manières de travailler.

De 17h00 à 17h30, il y a ce qu'on appelle les modules. Les enfants sont regroupés par tranches d'âge, pendant une demi-heure et on leur propose des exercices, de revoir une matière etc. sous la direction d'un éducateur.

Ceux qui ont des devoirs plus longs que d'habitude ont également la possibilité de continuer ceux-ci pour peu qu'ils aient déjà travaillé sérieusement.

À 17h30, l'association ferme. Le mercredi après-midi, ont lieu les ateliers.

Les enfants doivent impérativement être présents ou signaler leurs absences, faute de quoi, ils peuvent être renvoyés, car *Marconi*, comme toutes les EDD, a une longue liste d'attente.

Afin d'appuyer ce travail, les animateurs ont une réunion consacrée à l'EDD une fois par mois, où sont discutés les modules, l'organisation générale de l'EDD, mais également, la situation de chaque enfant.

Les éducateurs tentent également de rencontrer les enseignants de chaque enfant. Ils font d'ailleurs partie de deux conseils de participation.

Ces contacts réguliers et institutionnels ont d'ailleurs permis de désamorcer quelques crises, car comme Xavier le précise, l'EDD a une position particulière, entre école et famille.

Le projet du *Partenariat Marconi* est sans doute assez atypique dans le paysage bruxellois.

L'importance donnée au communautaire et à la supervision ont peu à peu façonné ce projet vers ce qu'il est aujourd'hui.

Cela nous semble particulièrement intéressant à souligner, car le travail communautaire est à l'origine de notre secteur.

Mais, et nous le voyons tous les jours sur le terrain, il est particulièrement difficile à mettre en place et à entretenir.

La supervision, pour sa part est encore peu répandue dans notre secteur, c'est pourtant un outil précieux à mettre en parallèle avec la formation pour assurer la remise en question de nos pratiques pédagogiques.

Formations

Rencontres Pédagogiques d'Été.

Comme chaque année, ChanGements pour l'Egalité, mouvement socio-pédagogique, organise ses traditionnelles Rencontres Pédagogiques d'Été (R.P.E.) du 16 au 21 août 2005.

Durant une semaine, 23 ateliers de formation pour changer l'école seront proposés à tous les acteurs de l'éducation (enseignants, formateurs, animateurs sociaux culturels, travailleurs sociaux, etc.).

D'autres activités tels que des conférences débats, une librairie spécialisée, un forum des associations sont également à découvrir.

Ateliers de 6 jours du 16 au 21 août 2005

- Reflect-Action. "Transformation collective de la réalité à partir de notre identité et de l'analyse de nos relations de pouvoir."
- Organiser la coopération, travailler les conflits. Entretenir le désir d'apprendre. Pratique de la pédagogie institutionnelle.
- *Chaque matin, un oeuf!* De l'imagination de l'artiste à l'invention du chercheur.
- Lire, Ecrire, Créer. Donner forme à sa pensée, à son expérience.
- Produire en réseau. Internet au service du travail coopératif
- Clown et masque neutre.
- Mise en scène/Mise en jeu.
"Grâce aux jeux de l'imagination et aux histoires, nous entrons dans la réalité en passant par la fenêtre plutôt que par la porte. C'est plus amusant et donc, plus utile?!"

Ateliers de 3 jours du 16 au 18 août 2005

- Se construire dans le savoir. L'acte d'apprendre comme aventure humaine.
- De la flemme à la flamme! Du destructif au constructif! L'art de (re)motiver les élèves et de transformer leurs violences en conflits parlés.
- "Terre de Feu" Vivre, découvrir et réaliser par des techniques ancestrales la



fabrication d'objets en céramique.

- *Contons! contons!* Il en restera toujours quelque chose...
- Imaginer, créer, apprendre.

La construction des savoirs en langues.

- Echanges d'expériences plaisirs et souffrances en classes. Du plaisir à l'analyse, de la satisfaction au projet, de l'accusation à la compréhension, de la plainte à l'action.
- Pratiquer la philosophie avec les enfants et les adolescents.
- Du théâtre en classe maternelle. La place du projet théâtre et de créativité collective dans les classes maternelles organisées en ateliers libres, permanents et coopératifs.

Ateliers de 3 jours du 19 au 21 août 2005

- L'expérience créative. Ré-enchantée/ré-enclencher/ré-ancrer sa pratique dans la créativité.
- L'Eveil aux sciences. Comment animer des activités de découvertes techniques et scientifiques? Une approche scientifique à l'école pour une action sociale.
- Accordances. Pour initier des dynamiques de coopération et de fraternité.
- L'impro, jeux de corps et d'esprit. Formation aux aspects pédagogiques de la pratique de l'improvisation théâtrale.
- Des méthodes actives pour éduquer à la citoyenneté active. Pratiques socio-constructivistes en sciences humaines.
- Guider et stimuler le groupe-classe. Autorité et motivation à la lumière de l'Analyse Transactionnelle.

- La voix, vecteur de l'expression. "A travers une voix libérée, un individu libéré".
- De mouvements à une exploration de la relation pédagogique. Qi gong pour l'enseignant.

Quand et où?
Du 16 au 21 août 2005
Centre Culturel Marcel Hicter
La Marlagne - Wépion
Interne ou externe
Ateliers pour enfants
Activités en soirée

Programme & formulaire
d'inscription (7 juillet au plus tard)
CGE
Chaussée de Haecht 66
1210 Bruxelles
Tél.: 02 218 34 50
Fax: 02 218 49 67
courriel: [courriel: courriel.rpe@belgacom.net](mailto:courriel.rpe@belgacom.net)
www.changement-egalite.be



Formation à FIJ

La publication sur le Net
(S'exprimer avec le logiciel SPIP
et les blogs)

Formation destinée
aux animateurs et formateurs
4 matinées
Du lundi 4 au jeudi 7 juillet
100 €

Renseignement et inscription:
Fabienne Poliart, 02/542.01.50

Exposition

PETITE IDEE POUR L'ETE...

EXPOSITION MOULES NATURE

Du 1er juillet au 31 août, le Museum des Sciences naturelles invite les groupes d'enfants et de jeunes à venir visiter son exposition temporaire *Moules nature* au prix d'entrée incroyablement bas, 1.50 € par personne (au lieu de 4.50 €).

Comment profiter de cet avantage?

- Vous vous occupez d'un groupe d'enfants ou de jeunes (de 2 à 25 ans) "structuré" en garderie, maison de quartier, plaine de jeux, mouvement de jeunesse...
- Vous venez du mardi au vendredi (*sauf le 21 juillet*) à 9h30, 10h30, 11h30 ou 12h30. Exigence d'arriver à l'heure fixée lors de la réservation.
- Vous êtes minimum 15.
- Vous devez impérativement nous prévenir de votre visite au numéro de réservation (02 627 42 34 (fr) - 02 627 42 52 (nl), du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 16h30)

• Si vous désirez une facture, vous devez le signaler au moment de la réservation et nous fournir un bon de commande. Le paiement est possible le jour même à la caisse via carte bancaire, Proton, EC et Visa.

Toutes les conditions sont remplies?

Alors, et seulement, vous pourrez tous, enfants et accompagnateurs adultes, entrer au tarif préférentiel.

Cette entrée vous donne accès à l'exposition *Moules nature* et à toutes les salles permanentes du Museum.

Cette offre n'est pas cumulable avec d'autres offres.

En outre, le Museum a préparé un dossier reprenant des idées d'activités à réaliser avec les jeunes pendant quelques journées: des jeux, des bricolages, des petites expériences scientifiques ... autour de la moule, de quoi préparer ou prolonger votre visite.

Ce dossier sera téléchargeable librement sur le site www.sciencesnaturelles.be dès le 15 juin.

Offres d'emploi

Le Centre Pédagogique Paroles asbl recherche un(e) animateur(trice) à durée déterminée pour l'animation et le soutien scolaire de jeunes de l'enseignement primaire et secondaire.

Description des tâches

- . animation et soutien scolaire collectif et individuel,
- . animation d'ateliers liés aux matières scientifiques (primaire & secondaire),
- . accueil des enfants et des parents,
- . développement, mise en œuvre et évaluation des projets.

Profil

- . animateur(trice), éducateur(trice), régent(e), instituteur(trice),
- . spécialisé(e) en matières scientifiques,
- . capacité à développer, gérer et évaluer des projets,
- . sens des responsabilités
- . motivé(e)
- . prêt(e) à travailler en dehors des heures scolaires.

Qualités requises

- . motivé(e) à se former aux nouvelles techniques pédagogiques (gestion mentale),
- . capacité à travailler en équipe, autonomie dans la gestion de son travail,
- . ouverture au milieu multiculturel,
- . organisé(e).

Conditions

- . contrat A.C.S. (Région Bruxelloise), niveau A1
- . contrat de remplacement temps plein à durée déterminée avec une période d'essai de 1 semaine,
- . engagement juin 2005.



Intéressé(e)s?
Centre Pédagogique Paroles
Dominique Robert
Rue du Moulin 86
1210 Bruxelles
tél.: 02 219 46 30
parolesasbl@hotmail.com

Offres et recherche d'emploi

Le CIFA est une asbl développant deux projets éducatifs. Le premier est centré sur le sport.

Le second est une école des devoirs au sein de laquelle les membres bénéficient entre autres d'un soutien scolaire.

Nous travaillons avec soixante adolescents âgés de douze à vingt ans fréquentant l'enseignement secondaire.

Nous recrutons du personnel enseignant. Les postes sont vacants. Nous recherchons des personnes diplômées au minimum de l'enseignement secondaire supérieur et disponibles au minimum 2 heures par semaine entre 16h30 et 18h30.

Le lundi: mathématiques, physique, chimie

Le mardi & le jeudi: néerlandais, anglais

Le mardi: géographie

Le jeudi: français, histoire, latin, étude du milieu, économie.

Nous aurions besoin de 6 candidat(e)s: un(e) pour les sciences, deux pour les langues, un(e) pour la géographie, un(e) pour la littérature et un(e) pour l'économie. La rémunération est de 9 €/heure.

Le contrat est fixé pour une durée déterminée jusqu'à fin juin ("contrat d'animation dans le secteur socioculturel" exonéré d'impôts).

Animateurs pédagogiques rémunérés pour soutien scolaire dans l'enseignement secondaire: en sciences (*math-physique-chimie*), en langues (*néerlandais-anglais*), en littérature (*français-histoire-étude du milieu?-latin?*), en divers (économie-géographie) - minimum CESS- du 16 août au 1 septembre- *de 10h à 13h - min 3h/semaine-10 €/h-* contrat d'étudiant

bonne ambiance, projet stable, jeunes sympas, accès facile (tram, métro)

Animateurs pédagogiques rémunérés pour soutien scolaire dans l'enseignement secondaire: en sciences (math-physique-chimie-bio?), en langues (néerlandais-anglais), en littérature (français-histoire-étude du milieu?-latin?), en divers (économie-géographie) - minimum CESS- à partir du 12 septembre-

de 16h30 à 18h30 - min 2h/sem - 9 €/h- cdd exonéré d'impôts et limité à 25j/an

bonne ambiance, projet stable, jeunes sympas, accès facile (tram, métro)

Intéressé(e)s?

CIFA

Valérie Wilmet

Rue de Moscou 30

1060 Bruxelles

Tél.: 02 538 54 08

cifa.edd@skynet.be

CTL-La Barricade, Association d'éducation permanente (asbl) engage 1 mi-temps pour travail administratif et aide à la gestion.

Tâches: permanences, secrétariat, rédaction de dossiers, rapports annuels, intendance.

Compétences: travail en équipe, autonomie, sens des responsabilités.

Informatique: Word, Excel, Outlook, Internet

Envoyer CV + lettre de motivation à l'attention de Camille Matthijs

CTL-La Barricade

Chaussée de Haecht 66

1210 Bruxelles

Tél.: 02 219 69 96

Joseph Swinnen engage une Psychomotricienne

Maison de quartier recherche pour son groupe d'accueil extrascolaire une psychomotricienne (avec formation Acouturier si possible) ayant de l'expérience dans l'animation et le soutien scolaire.

Flexible et fonctionnant bien en équipe. Remplacement de congé de maternité (sept2005).

Cv et lettre de motivation à
Asbl Joseph Swinnen
Marie Carton
35, rue du pont de l'avenue
1000 Bruxelles



RECHERCHE EMPLOI

Titulaire d'un diplôme de candidatures en Droit, ayant une connaissance du français, néerlandais et anglais, cherche du travail comme salariée - temps plein de préférence - dans le secteur associatif.

A travaillé comme bénévole en français-langue étrangère, pour un atelier créatif.

Actuellement occupée dans le secteur public.

A travaillé dans le secteur privé.

Est intéressée par des fonctions administratives, éducatives, créatives, de contact.

Libre dans trois mois.

Avec le Soutien du Service de la Jeunesse de la Communauté Française, de la COCOF et de la Région de Bruxelles-Capitale.



Contacts
cedd